

**Texte français de** André Markowicz et Françoise Morvan

**Mise en scène** Jean-François Sivadier

**Collaboration artistique** Nicolas Bouchaud et Véronique Timsit

**Avec** Nicolas Bouchaud, Yanis Bouferrache, Christian Esnay, Zakariya Gouram, Gulliver Heccq, Charlotte Issaly, Jisca Kalvanda, Norah Krief, Frédéric Noaille, Agnès Sourdillon

**Lumière** Philippe Berthomé, Jean-Jacques Beaudouin

**Scénographie** Marguerite Bordat

**Costumes** Virginie Gervaise

**Son** Johann Gabillard

**Masques** Loïc Nebreda

**Perruquière/maquilleuse** Mityl Brimeur

**Régisseur général et régisseur lumière** Guillaume Jargot

**Régisseur lumière** Frédéric Soria

**Régisseur son** Johann Gabillard

**Régisseur plateau** Christian Tirole

**Accessoiriste** Julien Le Moal

**Régisseuse habilleuse** Valérie de Champchesnel

**Dramaturge** Véronique Timsit

**Assistant au compagnonnage** Julien Vella

**Stagiaires** Auriane Buchet, Matis Florent Gicquel, Yacine Bathily, Chalmah El Mehia, Conrad Allain, Myrdhin Baran-Marescot

**Décor** Les ateliers du TNP

Avec la participation de l'atelier de costumes du TNP

**Administration et diffusion** François Le Pillouer

Spectacle de la Compagnie Italienne avec Orchestre.

**Production déléguée** Cie Italienne avec Orchestre

**Coproduction** TNP Villeurbanne ; Théâtre Nanterre Amandiers centre dramatique national ; TAP, scène nationale de Poitiers ; Théâtre de Carouge ; Théâtre National de Nice centre dramatique national ; Le Quartz, scène nationale de Brest ; La Comédie de Saint-Etienne centre dramatique national ; TANDEM, Scène nationale Arras-Douai ; LAzimuth Antony/Châtenay-Malabry.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
Création après résidence au TNP Villeurbanne le 21 janvier 2026

La compagnie Italienne avec Orchestre est aidée par le Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.

La pièce est publiée aux éditions Actes Sud, collection Babel.

**Crédit photo** Jean-Louis Fernandez

**Remerciements** Théâtre du Rond-Point (Paris), Centquatre-Paris, SPECTAFILMS, Théâtre 71 de Malakoff et Jacob Guédon

## bientôt sur scène

2-3 AVRIL  
Douai Hippodrome

### to like or not Émilie Anna Maillet

Sur scène: dix jeunes, filles et garçons, après une fête qui a mal tourné. Mais que s'y est-il réellement passé? Derrière les jeux de faux-semblants sur les réseaux sociaux, les commentaires révèlent la violence de relations superficielles. Ce spectacle ludique et contemporain explore le processus de construction de soi et offre un portrait parfois glaçant de la jeunesse à l'ère des réseaux sociaux.

28-29 AVRIL  
Douai Hippodrome

### crocodile Martin Harriague, Emilie Leriche et l'ensemble O

Un pas de deux magnétique qui décline toutes les nuances du sentiment amoureux. Tout en délicatesse, empreint d'humour, de légèreté, pétri d'inventivité, *Crocodile* confirme les talents d'écriture chorégraphique de Martin Harriague.

## à TANDEM cinéma

26 & 29 MARS  
**Ce qu'il nous reste**

**Cherien Dabis**  
Sundance 2025 -  
Sélection officielle

Après qu'un adolescent palestinien a été entraîné dans une manifestation en Cisjordanie, sa mère raconte l'histoire de sa famille, faite d'espoir, de courage et de lutte acharnée, qui a conduit à ce moment fatidique.

9 AVRIL  
Douai Hippodrome

### último helecho Nina Laisné, François Chaignaud et Nadia Larcher

Porté par un fabuleux trio de créateurs, *Último Helecho* réunit deux performeurs et six musiciens au plateau pour faire résonner chants, musiques et danses sud-américains, cultures d'hier et d'aujourd'hui. Dans un savant et joyeux mélange des genres.

6 MAI  
Douai Hippodrome

### olalaland Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume

Clémence Jeanguillaume et Lionel Dray, créateurs poétiques et fantasques, puisent dans leur délirante galerie de personnages pour proposer au jeune public, et à tous ceux qui se savent encore enfant quelque part, une comédie musicale mettant Madame Olala en vedette.

2 AU 6 AVRIL  
**Christy**  
David Michôd  
Toronto 2025 -  
Sélection officielle

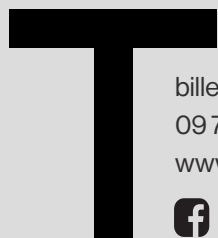
Inspiré d'une histoire vraie, *Christy* retrace l'ascension tumultueuse de la boxeuse Christy Martin, qui est passée de l'anonymat à la célébrité. La légendaire ténacité de Christy, sur le ring, cache en réalité des combats plus intimes avec sa famille, son identité et une relation toxique qui pourrait bien se transformer en une question de vie ou de mort.

# TANDEM

ivanov



Jean-François Sivadier  
d'après Anton Tchekhov



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



## Jean-François Sivadier

Après un passage au Centre Théâtral du Maine où il travaille avec André Cellier et Didier-Georges Gabily, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. IEn 2000, il devient artiste associé au T.N.B, jusqu'en 2016, où il mettra en scène, en particulier, Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, La Vie de Galilée de Brecht, sa pièce Italienne scène et Orchestre. Suivront au TNB, La Dame de chez Maxim de Feydeau, Le Misanthrope et Dom Juan de Molière. Puis il crée en 2019 Un Ennemi du peuple d'Ibsen, à la MC2 : Grenoble. En 2021, à la MC93 il présente sa nouvelle pièce Sentinelles.. A l'opéra de Lille, Jean-François Sivadier a mis en scène Puccini, Berg, Mozart, Bizet, Monteverdi, Rossini. Au Festival d'Aix-en-Provence il monte La Traviata en 2011, et Don Giovanni en 2017.

En 2022, il crée Othello de William Shakespeare, au Quai à Angers puis en 2024, sa nouvelle pièce Portrait de famille – Une histoire des Atrides, au Printemps des comédiens et en 2025, Tout est calme dans les hauteurs d'après Maître de Thomas Bernhard à Bonlieu (Annecy).

Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

## entretien

**Ivanov est à la fois un drame sentimental et une critique sociale. Qu'est-ce qui vous anime dans cette histoire ?**

**Jean-François Sivadier :** Ce qui m'intéresse, c'est Tchekhov lui-même. La forme dramatique qu'il expérimente depuis *Platonov* confond justement le drame et la comédie, la critique sociale et l'aventure intime des personnages. La gravité des sujets qu'il aborde est toujours magnifiée par la légèreté de la

forme. Tchekhov voulait écrire des comédies légères. Il flirte souvent avec le vaudeville. Il ne délivre aucun message. C'est un anthropologue; il se contente de montrer la vie telle qu'il la voit avec ses yeux de médecin. Il ne juge personne, l'homme n'est ni bon ni mauvais, mais complexe et indéchiffrable...

### Que souhaitez-vous y insuffler ?

**J.-F. S.** Le souffle justement, l'enthousiasme, l'ironie, la folie même d'un auteur de vingt-sept ans à l'aube d'une œuvre dont il ne sait pas qu'elle va changer l'histoire du théâtre. Il écrit en dix jours, un texte vif, brutal, désordonné et radical. Françoise Morvan et André Markowicz qui ont traduit toute l'œuvre dramatique de Tchekhov, insistent sur la joie, l'humour, la vitalité de ce théâtre, où l'émotion n'arrive jamais de la supposée tristesse d'une situation, mais de l'entrechoquement des désirs et de l'effort, jamais récompensé, des personnages pour être à la hauteur de leur passion. Chez Tchekhov, on parle pour confondre l'angoisse de vivre et pour ne pas entendre le silence, découvrir l'abîme près duquel on tente de se tenir debout...

### Comment voyez-vous votre Ivanov ?

**J.-F. S.** Je n'ai jamais d'idée préconçue d'un personnage. Ivanov, pour moi, c'est d'abord l'acteur qui va le jouer. Avec Nicolas Bouchaud, on a évacué d'emblée l'idée de la tristesse, de la mélancolie pour parler plutôt de la dépression comme un trouble de la personnalité. Ivanov ne cesse de dire qu'il ne se comprend pas lui-même. Il est confronté à des enjeux et des personnes autour de lui qu'il ne reconnaît plus. Chez Tchekhov, il n'y a pas de héros, il a inventé, pour ses actrices et ses acteurs, une « nouvelle façon de vivre » sur la scène, où l'humanité ne se trouverait que dans le ratage, l'imperfection et l'impuissance sous toutes ses formes. On éprouve d'emblée une forme d'empathie pour ce théâtre, parce qu'il est peuplé de gens qui aspirent à vivre autrement sans jamais y parvenir. Les personnages de Tchekhov sont ancrés dans le réel et obsédés par le désir d'y échapper par tous les moyens: l'amour, l'art, l'argent, l'alcool, les voyages...

### Ce petit monde tchekhovien, que représente-t-il pour vous ?

**J.-F. S.** Chez Tchekhov, on est seuls mais ensemble. Ces grandes familles à géométrie variable, ce petit monde inactif qui se complait dans l'inertie, ce petit cercle de connaissances satisfait de lui-même, c'est là où l'on étouffe. C'est la prison dont Sacha et Ivanov rêvent de s'échapper. C'est une société aveugle aux basculements du monde, plus occupée à se rêver qu'à s'accomplir et constamment dans le déni de son impuissance à rendre la vie meilleure. Une impuissance que Tchekhov s'amuse toujours à dénoncer, dans ses pièces, par la bouche d'un personnage.

Qu'il s'appelle Sacha, Borkine, Astrov, Treplev, Lopakhine... Il y a toujours un moment où quelqu'un semble sortir de scène, un court instant, pour tendre un miroir à ses partenaires : « Regardez-vous ! Ce n'est pas possible dans la vie d'être à ce point immobile, éteint, inutile ! ».

### Quelle atmosphère avez-vous envisagée pour votre spectacle ?

**J.-F. S.** J'ai gardé en tête, pendant les répétitions, un mot du journaliste Souvorine qui pourrait devenir un leitmotiv de notre spectacle: « Il est fatiguant de voyager avec Tchekhov, où qu'il aille, il ne s'intéresse qu'aux cimetières et aux cirques ». C'est comme ça que je lis le théâtre de Tchekhov. Une piste, une arène, où une assemblée de clowns tristes, joyeux, selon l'élan qui les traverse, bricolent leur vie comme une suite de numéros dérisoires, dans l'angoisse du temps perdu et du temps qu'il reste. Un terrain vague peuplé d'absences – celle des parents, celle des enfants, des projets disparus – où ceux qui restent, les vivants, passent leur temps à essayer de se réparer.

Propos recueillis par L.-E.Pradelle, janvier 2026.